



HAL
open science

NOTE SUR UNE INSCRIPTION OSQUE DE LA SÉRIE DITE *iúvilas*

Emmanuel Dupraz

► **To cite this version:**

Emmanuel Dupraz. NOTE SUR UNE INSCRIPTION OSQUE DE LA SÉRIE DITE *iúvilas*. Claire LE FEUVRE et Daniel PETIT. *νομ τωv στωρ*. Mélanges offerts à Charles de Lamberterie, Peeters, pp.461-468, 2020, 978-90-429-4131-1. halshs-03837405

HAL Id: halshs-03837405

<https://shs.hal.science/halshs-03837405v1>

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLECTION LINGUISTIQUE
publiée par la
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
————— CVI —————

Ὄνομάτων Ἱστορ

Mélanges offerts à Charles de Lamberterie

Textes réunis par
Claire LE FEUVRE et Daniel PETIT

PEETERS
LEUVEN - PARIS
2020

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	IX
Publications de Charles de Lamberterie.....	XIII

Première partie : Linguistique et philologie arméniennes

Rose Varteni Chétanian, Agnès Ouzounian

Les citations scripturaires dans la version arménienne de la <i>Démonstration de la prédication apostolique</i> d'Irénée de Lyon.....	3
---	---

James Clackson

The development of *o in Armenian: the evidence of Greek loanwords.....	33
--	----

Richard Faure

Relatives et interrogatives en arménien classique et dans le grec des <i>Évangiles</i> . Un cas d'interpénétration syntaxique.....	45
---	----

Petr Kocharov

Armenian <i>busanim</i> and Greek πέφυκα.....	61
---	----

Daniel Kölligan

Etyma armeniaca.....	71
----------------------	----

Jean-Pierre Mahé

Sur les bases philologiques de la linguistique arménienne : le cas des participes aoristes radicaux athématiques.....	89
--	----

Vincent Martzloff

Belles-mères arméniennes, beaux-pères alains, belles-familles ossètes : l'apport de Tzétzès.....	101
---	-----

Birgit Anette Olsen	
An Armenian sound law revisited : *-eu- > *-iw-?.....	115
James Russell	
A note on Arm. <i>Vahangi</i>	125
Théo van Lint	
Kostandin of Erzinka's <i>vademecum</i> for the Spiritual Life. A Medieval Armenian Poetic Collection from the Early 14 th Century.....	129
Rémy Viredaz	
Arménien <i>tiv, tuənĵean</i> « jour ».....	147
Deuxième partie : Linguistique et philologie grecques	
Nicolas Bertrand	
Enjambement et description chez Homère.....	163
Michèle Biraud	
L'idylle 28 de Théocrite : structures centrées et organisation mélodique.....	183
Alain Blanc	
L'étymologie du nom des hilotes (grec Εἰλωτες).....	197
Michel Casevitz	
Sur un hapax homérique : aporie grammaticale pour défaillance physique.....	219
Éric Dieu	
Lycophron lecteur de Callimaque ? À propos de gr. τινθός, (δια)τινθαλέος.....	225
Catherine Dobias	
Trois notules de lexicographie grecque.....	241
Laurent Dubois	
Λάχος, -λάχεια, λαχαίνω.....	253

José Luis García Ramón

Grec κότος « rancune », hittite *kattauātar* « tort, grief », « cause (ou objet de) vengeance, motif de querelle » : phraséologie, comparaison, reconstruction..... 261

Romain Garnier

Genèse du type homérique ὀψείοντες « désireux de voir » 283

Olav Hackstein

Tocharian A *o-n-*, B *au-n-* ‘strike, begin; s’attaquer à’, and Arcadian impv. οὔνη, ion. *οὔνει ‘run’ 291

Jared Klein

PIE **nu* as a Discourse Particle..... 307

Claire Le Feuvre

Qui n’entend point n’y entend rien : νῆϊς, -ῖδος « ignorant »..... 323

Michael Meier-Brügger

Zur Vorgeschichte von altgriechisch πάσσω..... 341

Sophie Minon

De ἐσχατιά au neutre ἔχθαρ, en passant par ἔκ(σ)τασις : béot. Ἐχθάτιος et cyrén. Ἐχθατίαν (?), deux noms ‘border-line’ 345

Georges-Jean Pinault

Le bois, le bâton et la pique..... 353

Pierre Ragot

Étude morpho-syntaxique d’un lexème entre archaïsme et innovation : le composé grec ἀδηφάγος et le cycle de la racine i.-e. **h₁ed-* / **h₁d-* « manger »..... 391

Nathalie Rousseau

De καινοτομεῖν et καινοτομία à *ground-breaking* et *bahnbrechend* : une métaphore de l’innovation..... 413

Françoise Skoda

Coquillage et ophtalmologie : sens et histoire du terme *chémosis* (gr. χήμωσις)..... 429

Troisième partie : Autres langues indo-européennes

Alain Christol Ossète <i>las</i> « tirer », védique <i>rātrī</i> « nuit ».....	451
Emmanuel Dupraz Note sur une inscription osque de la série iúvilas	461
Nicole Guilleux Renouer le fil entre latin <i>ōrdior</i> , <i>ōrdō</i> , <i>ōrnō</i> et grec ὀρδιμα, ὀρδικον, ὀρδουλευσάμην.....	469
Stephanie Jamison Vedic <i>iṣudhyá-</i> and Old Avestan <i>išud-</i> , <i>išūidiia-</i> : The Aim of Praise.....	483
Pierre-Yves Lambert Sur l'instrumental-sociatif du gaulois.....	495
Alexander Lubotsky A New Phrygian inscription from Kadinkuyu.....	515
Audrey Mathys Proposition infinitive et verbes déclaratifs en germanique.....	521
Craig Melchert Hittite <i>tarru-</i> 'firm, secure' and Luvian cognates.....	541
Daniel Petit Une correspondance balto-celtique ?.....	555
Rüdiger Schmitt Paralipomena zum Altpersischen.....	575

Quatrième partie : Au-delà de la linguistique indo-européenne

Françoise Bader Émile Benveniste : le choix d'Émile et de ses signatures. Contribu- tion à la biographie d'Émile Benveniste.....	591
Jean Haudry Minos.....	607

Jean-Pierre Levet

Le nostratique d'Albert Cuny, disciple d'Antoine Meillet, son contenu, les recherches antérieures et postérieures sur les apparentements de l'indo-européen..... 617

Jean-Louis Perpillou

Pouvoirs d'un chiffre..... 637

Index verborum..... 651

Index notionum..... 685

Table des matières..... 691

NOTE SUR UNE INSCRIPTION OSQUE DE LA SÉRIE DITE **iúvilas**

Emmanuel Dupraz

1.1. Le texte osque Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22¹ est une inscription de la série dite **iúvilas** pour laquelle l'édition dirigée par Michael Crawford, reprenant une proposition de Rosalba Antonini², apporte un progrès de lecture important. Voici le texte selon cette édition :

**úpíl(eís). vi(bieís). pak(ieís) / tantrnnaiúm / iúvi^{uacat}l(as)^{uacat}
sak[r]an/nas. eidúís. ma/mert{.}tíaiş. pún / meddís[.] kapv(ans).
ad/^{uacat}ust. iúviass. ne/ssimass. ta<v>f/fúđ. sakriss. sa/kraffir[.]
avt / últiumam. ker/ssnaiş^{uacat}**

D'Opillus, Vibius [et] Pacius Tanternaeus. Les **iúvilas** [seront] à consacrer aux Ides de Mars, quand le *meddix* [nom de magistrat] de Capoue sera là. [Il convient que] les **iúviass** les plus proches du tuf soient consacrées avec des porcelets, et la plus lointaine, avec des offrandes végétales.

Le support matériel de l'inscription est une stèle de tuf (90 cm de hauteur, 43 cm de largeur, 33 cm de profondeur), avec un champ épigraphique creusé sur la face avant, à l'intérieur d'un cadre sur les bords. Le champ épigraphique mesure 43,5 cm de hauteur et 33,5 cm de profondeur. L'apport de Rosalba Antonini consiste à corriger la forme **taef/fúđ** présente sur la pierre, pour la rapprocher de la forme **tavffúđ** sur l'inscription Rix Cm 3 = Crawford ABELLA 3, où l'ablatif **tavffúđ** figure à la ligne 3 dans la description d'un aménagement monumental. La différence entre un **-e-** et un **-v-** osques consistant dans un trait horizontal touchant la haste en son milieu, la

1. Nous citons les inscriptions osques d'après les trois éditions d'E. Vetter (1953), H. Rix (2002) et M. Crawford (ed., 2011).

2. Cf. R. Antonini (1992 [1993]: 334 et 1996: 166-167).

correction est paléographiquement plausible ; au reste, l'état de la pierre de Capoue est tel que le trait en question peut fort bien être un artefact récent plutôt qu'une incision voulue.

1.2. Un des avantages de cette lecture est d'aligner le formulaire du texte Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22 sur celui de la stèle Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21, qui mentionne les mêmes personnages, contient un formulaire comparable, et a sans aucun doute été mise en place à une occasion chronologiquement très voisine (sur ordre des mêmes commanditaires). Le texte est le suivant dans l'édition dirigée par Michael Crawford³ :

**úpíl(eís). vi(bieís). pak(ieís). / tantrnnaiúm / iúvil(ú?).
şakrann(ú?) / púmperiaís / súllemaís / pún. medd(ís). pis /
iñím[.] verehias / fust. sakrid. / sakrafír**

D'Opillus, Vibius et Pacius Tanternaeus. La (?) **iuvilu** [sera] à consacrer aux **púmperias súllemaís** [nom de fête] quand un **meddix**, aussi de la cité, sera [là]. [Il convient que] soit consacré avec un porcelet [= que la consécration se fasse avec un porcelet].

Sans commenter toutes les difficultés de ces deux textes, nous souhaitons observer que l'inscription Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21 présente la forme d'ablatif singulier **sakrid** déterminant l'infinifit présent passif **sakrafír**, sans verbe introducteur conjugué. La correction proposée pour l'autre texte restitue une syntaxe comparable, avec un élément de plus, un syntagme à l'accusatif, en fait double, d'abord au pluriel, **iúviass. ne/ssimass**, puis au singulier, **últiumam**, après le coordonnant **ąvt**. L'énoncé contient par ailleurs l'ablatif pluriel correspondant à **sakrid**, à savoir **sakriss**, le même infinitif présent passif que dans le texte précédent, **sa/krafír**, puis après le coordonnant **ąvt** un deuxième ablatif pluriel, **ker/ssnaís**.

2.1. Nous souhaitons tirer quelques conséquences de la nouvelle leçon **ta<v>f/fúđ** dans le texte Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22. Les deux formes **ta<v>f/fúđ** et **tavffúđ** sont l'ablatif du nom du « tuf » ; dans l'inscription de Capoue la forme doit désigner par métonymie un « objet en tuf ». Il nous semble improbable, contrairement à ce que suppose la notice Crawford CAPVA 22, que cet ablatif forme une paire asyndétique avec l'ablatif pluriel **sakriss** « avec des porcelets » qui suit. Cette dernière forme détermine l'infinifit présent passif **sa/krafír** « être consacré » : une opération

3. Nous restituons cependant **iúvil(ú?). şakrann(ú?)** au singulier, cf. ci-dessous.

de consécration avec des porcelets doit avoir lieu. Selon la notice Crawford CAPVA 22, la consécration doit aussi se faire avec un « objet en tuf ». Le contraste morphosyntaxique et sémantique entre le singulier **ta<v>f/fúđ** qui fait référence à un objet inanimé et le pluriel **sakriss** qui renvoie à des animaux nous paraît rendre impossible une consécration aussi dissymétrique. D'où notre hypothèse : l'ablatif **ta<v>f/fúđ** détermine non pas **sa/krafiṛ** mais l'adjectif **ne/ssimass** « les plus proches », qui précède.

2.2. Cette hypothèse est étayée par les constructions documentées par ailleurs pour ce superlatif et pour le comparatif correspondant⁴. En ombrien l'adverbe *nesimeī* « au plus près » formé sur le superlatif **ne/ssimass** se construit avec l'ablatif ; les constructions des formes adjectivales du superlatif et du comparatif, qui sont attestées en osque, sont moins faciles à établir (en raison de problèmes de lecture dans une partie des exemples, et de l'ambiguïté morphologique du cas oblique datif-ablatif-instrumental-locatif au pluriel, dans d'autres exemples), mais il semble qu'ici aussi le lexème régitse l'ablatif. Tant en ombrien qu'en osque l'ordre des termes dans lequel l'ablatif suit le comparatif ou superlatif est bien attesté. Si l'on accepte que **ne/ssimass** régit l'ablatif de provenance (« les plus proches de »), le texte Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22 est sensiblement plus facile à interpréter, avec des conséquences sur le rituel auquel il renvoie.

Il existe des référents matériels catégorisés comme **iúviass** « les joviennes ». Le substantif sous-entendu qui explique la catégorisation au féminin de cet adjectif n'est pas attesté dans le texte. Ces référents matériels sont à consacrer (**sa/krafiṛ**). Il en existe au moins trois, car au moins deux d'entre elles (emploi du pluriel) sont qualifiées comme « les plus proches du tuf » (**ne/ssimass. ta<v>f/fúđ**) ; celles-ci doivent être consacrées avec des **sakriss** « porcelets ». L'autre superlatif, **últiumam** « la plus lointaine », renvoie à la dernière parmi les **iúviass**. La forme **últiumam** doit elle aussi être comprise comme déterminée par **ta<v>f/fúđ** : parmi les **iúviass**, la plus lointaine par rapport à l'objet en tuf doit être consacrée avec des **ker/ssnaís** « offrandes végétales », contrairement à toutes celles qui précèdent. L'identification de l'objet en tuf est aisée : il s'agit de la stèle Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22 elle-même,

4. Cf. E. Dupraz (à paraître), où nous analysons tous les autres exemples sabelliques du comparatif et du superlatif construits avec un complément.

qui est faite dans ce matériau. Les **iúviass** sont donc définies par rapport à un centre, la stèle qui porte l'inscription.

L'emploi du pluriel **ker/ssnaís** pour une seule des **iúviass**, la dernière, n'est pas un obstacle pour cette hypothèse. Quelle que soit l'analyse exacte de **ta<v>f/fúđ**, il existe une dissymétrie entre le pluriel **ne/ssimass** auquel se rapporte (au moins) un autre pluriel, **sakriss**, et le singulier **últiumam** auquel se rapporte un pluriel, **ker/ssnaís**. L'explication la plus simple est probablement celle qu'a proposée Annalisa Franchi de Bellis, à savoir qu'en osque **ker/ssnaís** doit avoir un sens collectif (« le offerte cerealicole »)⁵.

3.1. Si cette analyse est juste, les deux inscriptions Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22 et Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21 illustrent une configuration qui semble avoir été fréquente dans les rituels qui ont abouti à la mise en place des **iúvilas**. Deux stèles ont été établies au nom des mêmes personnages, les frères Tanternaeus. Elles annoncent toutes deux une consécration future, à deux dates différentes (de quelque manière que les indications de date doivent être analysées). Une des consécérations semble avoir lieu au moyen d'un porcelet unique (Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21). L'autre est plus complexe : sont consacrés au moins trois objets matériels, les premiers avec des porcelets (certainement un par objet), le plus éloigné de la stèle, au contraire, avec des offrandes végétales.

3.2. Il est connu par ailleurs que les stèles dites **iúvilas** renvoient d'une manière générale à des consécérations, qui ont lieu une fois, soit après mise en place de la stèle (qui annonce la consécration à venir), soit avant cette mise en place (auquel cas la stèle commémore la consécration passée).

Lors de ces consécérations, il semble exister, nous l'avons dit, deux grands types d'offrandes, les unes sanglantes (porcelet), les autres non (offrandes végétales). Par ailleurs, il existe à l'échelle du corpus une proportion importante de textes qui fonctionnent par paires renvoyant aux mêmes dédicants, soit sur deux stèles différentes soit sur deux faces différentes d'une même stèle⁶.

5. Cf. A. Franchi de Bellis 1981: 63-65 et 215. Comme l'observe à juste titre cette auteure, ceci coïncide avec le fait que sur les stèles **iúvilas**, à côté des inscriptions, sont souvent représentés soit des porcins, soit des objets ronds qui paraissent devoir être identifiés comme des gâteaux rituels.

6. Pour tous ces points cf. en dernier lieu M. Crawford (ed., 2011: 27-29).

Ce qui est consacré semble catégorisé par l'emploi du lexème **iúvilas**, dérivé du nom osque de Jupiter, et faisant référence à un objet matériel qui ne se confond pas avec les stèles inscrites elles-mêmes⁷, puisque celles-ci précisent parfois la localisation de la ou des **iúvilas** concernées (dans Vetter 74 = Rix Cp 8 = Crawford CAPVA 15, la **iuvilu** « est à droite », **destrst** ; dans Vetter 91 = Rix Cp 35 = Crawford CAPVA 17, les **iúvilas** sont « au plus près du carrefour », **[a]mvia(d)**:^{uacat} / **n[e]ssimas** ; dans Vetter 94 = Rix Cp 25 = Crawford CAPVA 20, sur les deux faces, elles sont décrites comme étant « à gauche », **ner(trak)** ; dans Vetter 81 = Rix Cp 24 = Crawford CAPVA 29 elles sont « les plus proches (...) du portail dans le bois sacré », **nessimas (...)** **veruís. lúvkei**)⁸. D'autre part le principe de division binaire (deux types d'offrandes ; deux consécractions par dédicant) n'exclut pas la présence de divisions ternaires dans les rituels : en effet les textes Vetter 91 = Rix Cp 35 = Crawford CAPVA 17 et Vetter 81 = Rix Cp 24 = Crawford CAPVA 29 mentionnent explicitement « trois » **iúvilas** (**tris, trís**).

3.3. L'interprétation que nous donnons de **ne/ssimass. ta<v>f/fúđ** oriente vers l'hypothèse qu'ici aussi il y a exactement trois **iúvilas** et que le point de repère pour les localiser est explicitement mentionné comme **ta<v>f/fúđ**. L'emploi du superlatif **ne/ssimas** en un sens spatial est documenté par ailleurs dans les formules de repérage, nous l'avons vu⁹ ; ici nous supposons que le repérage se fait par rapport à la stèle elle-même (**ta<v>f/fúđ**).

Fait unique dans le corpus connu, le repérage spatial sert à indiquer le lieu où les **iúvilas** doivent être consacrées, et non pas celui où elles doivent se trouver après consécration (mais ces deux lieux sont certainement confondus et il s'agit sur ce point d'une simple variation formulaire). Autre fait unique, il s'agit d'opposer

7. La dénomination de stèles **iúvilas** est donc impropre : les stèles inscrites font référence à des **iúvilas** qui ne se confondent pas avec elles-mêmes.

8. Pour la lecture **[a]mvia(d)** cf. Dupraz (à paraître). L'inscription fragmentaire Vetter 89 = Rix Cp 18 = Crawford CAPVA 18, elle aussi, semble indiquer une localisation pour la **iuvilu**, au moins sur la face A, mais celle-ci n'est pas reconstituable avec certitude.

9. Outre cet emploi spatial de **ne/ssimass**, le corpus des stèles dites **iúvilas** semble documenter un emploi temporel du même superlatif, dans l'inscription récemment prépubliée par P. Poccetti (2013) et (2017) ; toutefois c'est un point qui devra être vérifié lorsque l'édition complète paraîtra.

deux des **iúvilas** à la troisième, parce que les modalités de consécration ne sont pas les mêmes¹⁰.

3.4. Nous venons d'anticiper une troisième hypothèse qui découle de notre analyse du texte : il nous semble que l'adjectif **iúviass** doit référer au même objet que la forme **iúvilas** par ailleurs dans le corpus des stèles, à savoir un objet consacré qui se trouve dans le voisinage des stèles. Cette hypothèse, pour sa part, pose un problème : le texte Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22 contient les deux lexèmes, et il est difficile de comprendre pourquoi deux catégorisations différentes sont employées si les référents visés sont les mêmes.

Deux remarques peuvent étayer notre analyse malgré cette difficulté. D'une part **iúvilas** comme **iúviass** font référence dans ce texte à des entités qui doivent être consacrées dans le futur. D'autre part les **iúviass** sont explicitement situées dans l'espace, comme peuvent l'être les **iúvilas** dans d'autres textes. Ces deux points rendent une coréférence probable, sans expliquer l'existence de deux catégorisations différentes¹¹. Le lexème **iúviass** < *dyow-yo- est attesté par ailleurs dans le corpus des stèles dites **iúvilas** uniquement sur les deux faces de l'inscription Vetter 76 = Rix Cp 10 = Crawford CAPVA 9, qui ne contient pas le lexème **iúvilas**. Malheureusement le formulaire de ce texte est très laconique¹² et la référence de la forme **diuvia[s]** resp. **diuvia[s]** ne nous paraît pas possible à établir¹³.

10. Dans l'inscription parente Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21, on consacre probablement une seule **iuvilu**, puisqu'il y a une seule victime. De même, sur Vetter 89 = Rix Cp 18 = Crawford CAPVA 18, face B, il y a une seule **iuvilu** et un seul porcelet (**sakrid**). Nous restituons donc **iúvil(ú?)**. **sakrann(ú?)** au singulier sur Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21.

11. Dans les deux cas il s'agit de dérivés du nom de Jupiter, voir J. Untermann (2000: 186-188). Le lexème **iúvilas** qui est attesté uniquement dans le corpus de Capoue auquel il a donné son nom semble plus spécifique du sanctuaire concerné que l'adjectif **iúviass** « appartenant à Jupiter », couramment documenté y compris dans d'autres sites.

12. Crawford CAPVA 9 fait une proposition d'analyse qui ne nous semble pas certaine.

13. La notice Crawford CAPVA 22 interprète **iúviass** comme un nom d'événement et **ne/ssimas** ainsi qu'**últiumam** comme désignant une proximité ou distance dans le temps : « (it is ordered that) the nearest (= first) Iouian [sic] (rituals) are to be consecrated (*sakrafir* = passive infinitive) with (a) tufa (monument (?)) (and) with sacrificial victims, but the last (Jovian ritual) with offerings of grain ».

4.1. Le texte pose encore une difficulté, que nous n'approfondissons pas ici : l'infinitif présent passif **sa/kraffir** a un sujet à l'accusatif, **iúviass**, dans le cadre de ce qui semble un *Accusatiuus cum Infinitiuo*, mais il n'y a pas de verbe introducteur. Si la forme **ta<v>f/fúđ**, comme le suggère de manière convaincante Rosalba Antonini, est l'ablatif d'un substantif, alors il ne s'agit pas d'une forme verbale conjuguée introductrice de l'*AcI*¹⁴. Il existe en osque deux exemples seulement de l'infinitif présent passif, **sa/kraffir** sur Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22 et **sakraffir** sur l'inscription parente Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21. Dans le second texte il n'existe ni verbe introducteur ni même accusatif (**sakrid.** / **sakraffir** « [il convient que] soit sacrifié avec un porcelet »).

4.2. Le caractère extrêmement synthétique des deux textes rend difficile l'appréciation exacte de la syntaxe de l'*AcI* en osque, si du moins il s'agit bien là de constructions qui peuvent être assimilées à des *AcI*. Une étude d'ensemble du formulaire des inscriptions **iúvilas**, sans pouvoir résoudre la difficulté que pose l'emploi de l'infinitif présent passif, pourrait en tout cas mettre en évidence d'autres phénomènes d'ellipse épigraphique, car ceux-ci sont fréquents dans le corpus : nous voulons dire que les textes notés se limitent à un tout petit nombre d'indications, que les lecteurs devaient compléter à partir de leur connaissance du rituel, pour

L'analyse de **iúviass** comme nom d'événement nous paraît poser un problème. L'accusatif **iúviass** est le patient, c'est-à-dire syntaxiquement, semble-t-il, le sujet de l'infinitif présent passif **sa/kraffir**. Or ce lexème verbal ne se construit pas avec une désignation d'événement, dans les inscriptions dites **iúvilas** au moins, mais avec une désignation d'objet matériel, en l'espèce une forme du substantif **iúvilas** (Vetter 87 = Rix Cp 32 = Crawford CAPVA 21 ; Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22, premier énoncé ; Vetter 91 = Rix Cp 35 = Crawford CAPVA 17, selon l'analyse probable de la notice Crawford CAPVA 17 ; dans Vetter 88 = Rix Cp 33-34 = Crawford CAPVA 24, le passif du lexème verbal est utilisé sans sujet explicite, mais ici aussi le patient de l'action peut être une ou des **iúvilas**). Dans les inscriptions Vetter 74 = Rix Cp 8 = Crawford CAPVA 15 et Vetter 75 = Rix Cp 9 = Crawford CAPVA 16 semble être attesté un doublet du lexème verbal **sa/kraffir**, au futur actif, dont l'objet est là aussi une forme du lexème **iúvilas**. Au total, il est donc très probable que dans le texte Vetter 86 = Rix Cp 31 = Crawford CAPVA 22 **iúviass**, sujet de **sa/kraffir**, désigne lui aussi un référent matériel, confondu avec les **iúvilas** mentionnées au début du texte. Au reste, selon nous, **ta<v>f/fúđ** détermine **ne/ssimass**. Ce dernier ainsi qu'**últiumam** doivent donc être interprétés dans un sens spatial.

14. Contrairement à l'analyse traditionnelle, cf. en dernier lieu J.L. García Ramón (1993: 108-109), avec bibliographie antérieure.

arriver à reconstituer la cohésion et la cohérence du message lui-même.

Emmanuel Dupraz
Université Libre de Bruxelles /
École Pratique des Hautes Études. Université PSL. Paris

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONINI, R., 1992 [1993]. « Avella (AV) – 1 ». *Studi etruschi* 3, 58, p. 332-334.
- , 1996. « Iscrizione del foro (?) di Abella ». L. Del Tutto Palma (ed.), *La Tavola di Agnone nel contesto italico - convegno di studio - Agnone, 13-15 aprile 1994*. Firenze, Olschki, p. 157-175.
- CRAWFORD, M. (ed.), 2011. *Imagines Italicae - a Corpus of Italic Inscriptions*. London, University of London, Institute of Classical Studies - School of Advanced Study.
- DUPRAZ, E., à paraître. “Oskisch **nistrus**”. M. Abersson, F. Dell’Oro, M. de Vaan, A. Viredaz (éd.), *[Vø:rtər] - mélanges de linguistique, de philologie et d’histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter*. Lausanne, Université de Lausanne.
- FRANCHI DE BELLIS, A., 1981. *Le Iovile capuane*. Firenze, Olschki.
- GARCÍA RAMÓN, J.L., 1993. « Zur Morphosyntax der passivischen Infinitive im Oskisch-Umbrischen: u. *-f(e)i*, o. *-fir* und ursabell. **-fjē* (**-d^hjeh₁*) ». H. Rix (ed.), *Oskisch-Umbrisch - Texte und Grammatik - Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft und der Società Italiana di Glottologia vom 25. bis 28. September 1991 in Freiburg*. Wiesbaden, Reichert, p. 106-124.
- POCETTI, P., 2013. « Eine neue kalendarische Angabe im Oskischen. Mit einem Exkurs über den Vornamen *Minis* ». *Linguarum uarietas* 2, p. 207-222.
- , 2017. « The Italic Words for ‘Moon/Month’ and ‘Sun’ - New Evidence from the Sabellian Languages ». B.S.S. Hansen, B. Nielsen Whitehead, T. Olander et B.A. Olsen (éd.), *Etymology and the European Lexicon - Proceedings of the 14th Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, 17-22 September 2012, Copenhagen*. Wiesbaden, Reichert, p. 353-363.
- RIX, H., 2002. *Sabellische Texte - die Texte des Oskischen, Umbrischen und Südpikenischen*. Heidelberg, Winter.
- UNTERMANN, J., 2000. *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*. Heidelberg, Winter.
- VETTER, E., 1953. *Handbuch der italischen Dialekte. I. Texte mit Erklärung, Glossen, Wörterverzeichnis*. Heidelberg, Winter.